

# António Lobo Antunes

RUXANDRA CESEREAU

## Un *fado* polyphonique en prose



RUXANDRA CESEREAU

**L**A SECONDE moitié du XX<sup>e</sup> a été marquée par l'explosion retentissante de la littérature de langue espagnole qui, dans les pays de l'Est, surtout en Roumanie, a connu son plus grand succès. Mais la littérature portugaise n'a pas été en reste. Nominé à plusieurs reprises pour le prix Nobel, António Lobo Antunes est un des auteurs majeurs de la prose portugaise contemporaine, au même titre que José Saramago et Gonçalo M. Tavares.

António Lobo Antunes est né à Lisbonne en 1942. Il a suivi les cours de la Faculté de médecine dans la capitale portugaise et il s'est spécialisé, en suivant la tradition de sa famille, en psychiatrie. Après plusieurs années d'exercice dans ce domaine, il s'est finalement consacré à l'écriture. En 1971, il part pour l'Angola, en tant que médecin militaire (chirurgien et psychiatre), et rentre au Portugal en 1973.

Il fait ses débuts en prose après la défascisation de son pays, à l'âge de 37 ans, avec deux romans publiés en 1979, intitulés *Mémoire d'éléphant*, respectivement *Le Cul de Judas*.

Leur a suivi toute une série de romans qui ont consacré l'auteur : *Connaissance de l'enfer* (1980), *Explication des oiseaux* (1981), *Fado alexan-*

### Ruxandra Cesereanu

Professeur de littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, écrivain.

*drino* (1983), *La Farce des damnés* (1985), *Le Retour des caravelles* (1988, traduit en roumain en 2003), *Traité des passions de l'âme* (1990), *L'Ordre naturel des choses* (1992, traduit en roumain en 2009), *La Mort de Carlos Gardel* (1995), *Le Manuel des inquisiteurs* (1996, traduit en roumain en 2000), *La Splendeur du Portugal* (1997), *Exhortation aux crocodiles* (1999, traduit en roumain en 2004), *N'entre pas si vite dans cette nuit noire* (2000), *Que ferai-je quand tout brûle ?* (2001), *Bonsoir les choses d'ici-bas* (2003, traduit en roumain en 2006), *Il me faut aimer une pierre* (2004), *Je ne t'ai pas vu hier dans Babylone* (2006), *Mon nom est légion* (2007), *La Nébuleuse de l'insomnie* (2008, traduit en roumain en 2011), *Quels sont ces chevaux qui jettent leur ombre sur la mer ?* (2009), *Au bord des fleuves qui s'en vont* (2010), *La Commission des larmes* (2011), *N'est pas minuit qui veut* (2012). António Lobo Antunes écrit aussi des essais, réunis dans cinq volumes de *Chroniques* (1995–2013), publiées initialement en feuilleton.

En reconnaissance de la valeur de ses écrits, l'auteur a reçu la Grande Croix de l'Ordre Saint-Jacques de l'Épée (2004) et le titre de Commandeur des Arts et des Lettres (2008). Plusieurs universités lui ont conféré le titre de *doctor honoris causa* : l'Université de Constantza (Roumanie), l'Université de Trás-os-Montes et Alto Minho et l'Université de Lisbonne.

António Lobo Antunes a reçu de nombreux prix, dont nous allons rappeler juste quelques-uns. Au Portugal : Grand prix de la fiction et du roman (1985, 1999), Prix du Club littéraire de Porto (2008), Prix Camões (2007). En France : Prix France Culture de littérature étrangère (1996), Prix du meilleur livre étranger (1997). En Autriche : Prix de littérature étrangère (2001). En Espagne : Prix Rosalía de Castro (2001). En Italie : Prix international de l'Union latine (2003), Prix Nonino (2013), Prix Europe de l'Université de Bari (2014). En Roumanie : Prix Ovidius (2003). En Israël : Prix Jérusalem (2004). Au Mexique : Prix Juan Rulfo (2008).

La saga historique des romans d'António Lobo Antunes s'articule autour de la quête et de la découverte de l'identité du Portugal moderne, ou autour de la reconfiguration du passé (y compris de l'histoire coloniale en Angola et au Mozambique). Aussi les spécialistes de son œuvre l'ont-ils comparé avec toute une série de grands noms de l'espace épique universel : Faulkner, Hemingway, Lowry, Camus, Proust, Woolf, Joyce, Céline, Conrad, Cortázar, Nabokov, Dos Passos, Canetti, Bernhard. L'auteur lui-même avoue certaines de ces influences lors de plusieurs interviews alors que, dans certains de ses romans, il rend hommage, entre les lignes, à Faulkner, Hemingway, Lowry ou Céline.

Le véritable défi pour tout critique consiste, pourtant, à commenter Lobo Antunes sans le comparer à personne d'autre qu'à lui-même, affirme Chad Post dans son article intitulé « Why Read António Lobo Antunes »<sup>1</sup>, publié dans *The Quarterly Conversation*, en 2011. Bien sûr, l'auteur portugais s'est approprié la

technique de plusieurs maîtres (tout particulièrement des maîtres du grotesque), mais, au-delà de sa double formation d'auteur et de lecteur, il est parvenu à élaborer et à imposer son propre style, très particulier, reconnaissable entre tous dans le paysage de la prose contemporaine. Chad Post parle, à cet égard, de la méta-construction spécifique des romans d'António Lobo Antunes et de la tridimensionnalité de ses personnages, qui se manifestent de manière polyphonique et que l'auteur laisse, à bon escient, interagir à tort et à travers. Mais Lobo Antunes ne cesse de surprendre par la variété de ses centres d'intérêt et de ses préoccupations : par exemple, en 1978, donc au tout début de sa carrière de prosateur, le psychiatre Lobo Antunes a écrit, avec Daniel Sampaio, un article scientifique qui portait sur Lewis Carroll et *Alice au Pays des merveilles*.<sup>2</sup>

L'écrivain est souvent comparé à son compatriote, le prosateur José Saramago, lauréat du prix Nobel de littérature. Tandis que certains critiques discutent dans des termes polémiques au sujet du duo épique Lobo Antunes/Saramago sur la carte de la prose contemporaine européenne et portugaise, d'autres considèrent que les deux auteurs se complètent parfaitement l'un l'autre. Dans son article « Doctor and Patient : A Portuguese novelist dissects his country », publié dans *The New Yorker* en 2009, Peter Conrad propose une comparaison utile et pertinente : pendant que Saramago déploie une fantaisie boulimique et fictionnalise assidûment, Lobo Antunes est un réaliste obstiné, un anatomiste de la *psyché* humaine et un analyste de l'histoire du Portugal (qui entreprend une autopsie du colonialisme et du postcolonialisme). Saramago est un « mage », un roi de l'imaginaire, tandis que Lobo Antunes est un diagnosticien et un « exorciste »<sup>3</sup> ; Saramago est a-temporel et a-spatial, tandis que Lobo Antunes s'avère être une « conscience nationale » (une conscience sceptique, voire cynique), par ses leçons d'anatomie politique visant la dictature d'António de Oliveira Salazar (1932-1968), le régime de Marcelo Caetano (successeur de Salazar, celui-ci a cautionné le régime d'extrême droite jusqu'en 1974), mais aussi le Portugal de la Révolution des Œillets (avril 1974) et ses avatars. Lobo Antunes entreprend une véritable biopsie de la société portugaise des cinquante dernières années.<sup>4</sup>

Différents analystes de l'œuvre épique de Lobo Antunes s'accordent, en général, pour dire qu'il y a plusieurs étapes dans sa prose. Si, au début, l'auteur s'est fait remarquer par l'architecture de ses romans, il est devenu par la suite un maître du style narratif. La plupart des commentateurs parlent de trois étapes dans l'évolution de son style (une quatrième étant, selon eux, à venir). Ces étapes ne sont pourtant pas nettement définies et ne fonctionnent pas de manière autonome. Elles dépendent de plusieurs types de mémoires, que l'auteur manipule de main de maître. En général, il s'agit de mémoires secondaires qui modifient, partiellement, la mémoire centrale tout en la reconfigurant. En fonction de leur relation avec la mémoire (ou « l'imagination mnémonique »), Felipe Cammaert<sup>5</sup>

distingue trois types de romans : 1. romans autobiographiques, 2. romans polyphoniques et 3. romans poétiques.

**D**ANS LE sillage de ces commentateurs, nous dirions qu'il s'agit d'une mémoire anti-messianique, une mémoire collective pathologisée et pathologisante, marquée, en partie et dans peu de cas, par le *saudade*. Lorsqu'il commente ou fictionnalise de façon réaliste l'histoire du Portugal au XX<sup>e</sup> siècle, Lobo Antunes est déçu – on s'en doute – par le salazarisme et par ses prolongements, mais aussi par la Révolution des Œillets d'avril 1974, donc par l'étape de défascisation du Portugal. Chaque fragment de l'histoire moderne du pays est considéré, *de facto*, comme imparfait, corrompu, blâmable, d'où les accents satiriques et caricaturaux ou d'anti-utopie obstinée dont l'auteur fait montre. Il a l'obsession de la quête de l'identité d'un pays et d'une patrie qui devraient trouver une voie pour parvenir à une nouvelle genèse. Or, cette dernière est bloquée par des obstacles moraux et des réflexes socio-politiques impurs. Le Portugal colonialiste et postcolonialiste est caractérisé aussi par le nom grotesque utilisé par l'auteur : le « lusotropicalisme » (un des mythes du régime d'extrême droite au pouvoir de 1932 à 1974) est fermement dénoncé par António Lobo Antunes, comme abusif et atroce.<sup>6</sup>

Les livres de cet auteur portugais composent un *fado* polyphonique ; d'ailleurs, un de ses romans les plus importants s'intitule *Fado alexandrino*, un titre qui évoque à bon escient la mélancolie et la résignation devant le destin, qui caractérisent le *fado*, genre musical typiquement portugais, paru au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les paroles portent, principalement, sur les aléas du destin. Chez cet auteur, le *fado* acquiert également un sens politique, il devient un lamento face à la chute du Portugal et de ses colonies ; la mélancolie opère comme un verdict médical. Presque tous les romans de Lobo Antunes ont une musicalité fatale, de lamento national, de deuil portugais, tout en exprimant une déception constante en ce qui concerne la vie dans le Portugal contemporain. Le sentiment récurrent de l'auteur est la nostalgie (*saudade*) qui, dans ces temps, s'est transformée en déception et anéantissement. Ce *fado* polyphonique spécifique de Lobo Antunes confère à ses romans l'air d'une épitaphe, que l'on comprend comme telle dans une espèce de ralenti. Dans les livres où c'est la ville de Lisbonne qui constitue la toile de fond narrative l'auteur construit un tissu psycho-géographique subtil et complexe, articulé autour de la démythification des grands mythes et figures de la nation. Il raille et il s'amuse au sujet de la gloire d'antan et de la supposée gloire contemporaine de son pays. La *psyché* portugaise a été configurée par la géographie et par l'histoire, telle est la leçon d'anatomie spirituelle et nationale que nous donne l'auteur.

Consacré dans l'espace anglo-saxon au XXI<sup>e</sup> siècle, malgré son influence déjà reconnue dans les littératures romanes, António Lobo Antunes est considéré comme un prosateur fascinant surtout par l'originalité de sa conception narrative. Ses romans – organisés, sur le plan du style et de l'architecture, comme des poèmes en prose – sont une véritable poésie fictionnelle (« a perfect fictional poetry »).<sup>7</sup> Maria Alzira Seixo, un de ses exégètes de marque, affirme, à juste titre, que ce n'est pas l'intrigue qui est l'élément essentiel dans la prose de l'auteur portugais (celle-ci n'ayant qu'un rôle minimal, de croquis censé offrir un cadre général au sujet), mais la « configuration de l'imaginaire », l'articulation épique-lyrique. Pour ce que Seixo appelle la poétique de la distorsion, nous utiliserions l'expression « technique de l'anamorphose », puisqu'une même chose est perçue de manière distorsionnée et dans une perspective multiple par différentes voix qui offrent, chacune à son tour, une autre version de la réalité. Les romans de l'auteur portugais dépendent, d'ailleurs, de ce palimpseste, de ce collage de voix et de réalités psychologiques. Grâce à ce polyperspectivisme, l'effet de la prose de Lobo Antunes est synesthésique : le monde qui y est présenté a des centres et des facettes multiples : c'est une fourmière, un branle-bas de combat auquel participent humains, objets, voire atmosphère (malgré les maladies, les décès, les catastrophes, la misère et la terreur) ; ce monde est polychrome, il palpète d'une façon spectaculaire, il a des ramifications à nervures infinies. D'habitude, le polyperspectivisme se combine avec un style délibérément alluvionnaire, partie intégrante d'une stratégie narrative spécifique. Les romans de Lobo Antunes (en train de s'écrire) ne sont pas pudibonds, mais libertins ; ils trompent, ils trahissent et ils ont une manière bien à eux de se frayer un chemin jusqu'au lecteur, au-delà de l'auteur et de sa volonté. C'est la raison pour laquelle l'écriture de ce dernier n'est qu'une occasion, une ambiance, un pont.

Mais, quels que soient le sujet et le thème des romans de Lobo Antunes, derrière le paravent épique, on entrevoit toujours, telle une présence ineffable, le Portugal extérieur et intérieur, savoureux et pittoresque ou brutal et barbare.

Nous aimerions vous présenter, dans ce qui suit, sous forme de médaillons et de vignettes, deux de six romans d'António Lobo Antunes qui ont été traduits en roumain.

## ***Le Retour des caravelles***

**L**E MOTIF narratif central dans le roman *Le Retour des caravelles* (publié en portugais en 1988, traduit en roumain par Micaela Ghițescu et publié aux Éditions Humanitas en 2003) est la caravelle, le navire à voiles qui, dans le texte, transporte comme cargaison le sujet et l'action. La caravelle ou,

plutôt, les caravelles sont chargées de toutes les épices épiques, narratives et lyriques, et dévoilent la technique d'un prosateur qui, dans le laboratoire de création de ses romans, possède aussi une identité de poète. La quasi-totalité de l'œuvre en prose de l'auteur portugais porte, en général comme en particulier, sur le retour au pays vu dans un sens anti-utopique. Dans *Le Retour des caravelles*, le fameux poète national Luís de Camões (qui a vécu au XVI<sup>e</sup> siècle, auteur de l'épopée *Les Lusitades*, construite autour du destin de Vasco da Gama, navigateur et découvreur) revient dans sa patrie, mais au XX<sup>e</sup> siècle, avec le cadavre de son père, pour lui offrir un tombeau dans une terre appropriée. Le cadavre du père de Camões est un symbole-clé hyperbolique : c'est, en réalité, le cadavre du Portugal, de l'empire, de la gloire, du rayonnement d'autrefois, des conquêtes géographiques. Le roman de Lobo Antunes est une critique du présent par l'intermédiaire d'un passé perdu, dans laquelle prévalent l'ironie et la verve satirique. Toute une série de figures célèbres évolue aux côtés de Camões, tel Vasco da Gama ainsi que beaucoup d'autres aventuriers ou navigateurs, mais aussi de nombreux rois du Portugal (Dom Pedro I, Dom João de Castro, Dom Manuel I, Dom Sebastião) ; la plupart de ces figures ponctue, de manière spectrale et parodique, l'histoire du Portugal moderne. On y retrouve également des Espagnols célèbres, tels Miguel de Cervantes y Saavedra, Federico García Lorca ou Luís Buñuel.

Qu'est-ce qui unit toutes ces figures historiques et littéraires qu'António Lobo Antunes invoque et manipule de façon parodique, les concentrant, dans son roman, sur les quais de Lisbonne ? Les voyages, les guerres, la désillusion, l'utopie et son contraire, c'est-à-dire justement le sens d'une vie collective, celle du peuple portugais, du XVI<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Les noms des personnages sont, eux aussi, des noms-caravelles, des instruments textuels qui renferment l'histoire de la Péninsule Ibérique et de ses territoires adjacents. Il n'y a qu'un seul archi-personnage dans le roman, à savoir le navigateur, qui est à la fois poète, roi, militaire, prêtre, d'où les nombreuses personnalités de l'histoire et de la culture lusitaine (mais pas seulement) du Moyen Âge, de la Renaissance et du Baroque qui revivent au XX<sup>e</sup> siècle. Ils portent avec eux leurs coffres remplis de narrations, ainsi que de toute leur nostalgie et de leur aliénation décadente. Ce qu'ils savent tous bien faire s'explique par un don natif, hérité par le peuple entier : ils savent raconter, ils savent être des conteneurs épiques. Dans le roman, la mythologie et l'anti-mythologie lusitaine sont patronnées, de manière grave et ludique à la fois, par les nymphes du Tage (les nymphes *tágides*).

*Le Retour des caravelles* est, par-dessus tout, un roman sur Lisbonne, une métropole vue de loin, aliénante afin qu'elle puisse être parcourue à nouveau, conquise à nouveau, gérée à nouveau par l'auteur et par ses lecteurs. D'où la minutie du détail dans la description synesthésique, topographique, spirituelle.



Selon les déclarations de l'auteur, Lisbonne est « une ville que je connaissais sans la connaître » ; cette distanciation de l'auteur conduit à une initiation progressive du lecteur dans une métropole turbulente, active, carnavalesque, que l'on peut traverser à pas, connaître par le regard. Ville réelle et fantasmagique à la fois, ville kaléidoscopique, Lisbonne est un espace qui dépend de la perspective en fonction de laquelle la fantasmation se produit : du passé vers le présent ou inversement. Aussi la métropole est-elle souvent synthétisée par António Lobo Antunes comme un vidéoclip-mosaïque, fait de flashes visuels-odoriférants, synesthésiques, minutieux, qui ne se limitent pas au topos de la capitale portugaise, mais intègrent également les anciennes colonies lusitaines, par l'intermédiaire d'une série de séquences et de narrations.

Lisbonne est unique « par le nombre incalculable de couvents et de constructions clandestines ainsi que par les séraphins ressemblant à des pigeons qui se réfugiaient sur les genoux des statues en lissant leurs ailes mouillées de leurs lèvres célestes ». La ville est appréhendée à travers « ce dédale de fenêtres à balcon en fer forgé rongées par les acides du Tage, les vaches sacrées de ces troupeaux de tramways ». Les détails qui constituent la ville sont imaginés par le prosateur comme un *azulejo*.<sup>8</sup> Cependant, les scènes mythologiques, religieuses et florales d'autrefois ont été adaptées à l'agnosticisme et à la démythologisation du monde actuel, c'est-à-dire elles ont été pulvérisées : aussi les caravelles épiques de Lobo Antunes transportent-elles toujours de l'*azulejo* broyé pour toute marchandise. Il s'agit d'une mosaïque de faiences brisées, qui tantôt se contracte, tantôt monte telle une pâte. La technique *azulejo*, mise en œuvre au niveau épique et au niveau de l'image, sera reprise dans la plupart des romans de l'auteur portugais.

## *Le Manuel des inquisiteurs*

DANS LA préface roumaine du roman *Le Manuel des inquisiteurs* (paru en version originale en 1996, traduit en roumain par Micaela Ghițescu, Bucarest, Éditions Univers, 2000), Dinu Flămând constate qu'António Lobo Antunes combine, dans ses créations, la gravité du sens (historique, politique et humain) avec une attitude irrévérencieuse envers les concepts de Portugal et de patrie au XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur est un radical incommode, horripilé par le passé trouble de son pays. Dinu Flămând suggère, à un moment donné, un parallèle incitant, renvoyant le lecteur roumain aux romans sur « la décennie obsédante » et aux proses roumaines sur la période communiste, qui pourraient prendre pour modèle les romans de Lobo Antunes.

En présentant l'ascension et la déchéance d'un membre de l'appareil de répression (thème central du roman *Le Manuel des inquisiteurs*), António Lobo

Antunes dissèque, en fait, l'infrastructure socio-humaine et politique de ses contemporains. Moralité : la croissance démesurée, l'abus et la corruption caractérisent tout régime totalitaire, y compris post-totalitaire, le seul élément de pérennité étant l'influence dégradante que de tels systèmes exercent sur l'être humain. La dictature est une épidémie qui peut contaminer même une éventuelle étape post-totalitaire.

L'abominable tortionnaire devenu ministre et chef de la Police secrète portugaise pendant le régime de Salazar, pourtant délaissé par son épouse, le priapique érotomane (avec ses phantasmes), le père inutile et ataraxique devenu le vieux décrépète abandonné dans un asile constituent la matière première dont l'auteur crée la métaphore du Portugal tout entier. La dégradation du personnage, la misère de la vieillesse laissée pour compte deviennent des ramifications métaphoriques et symboliques de la misère du pays pendant et après la dictature d'extrême droite. Le ramollissement du vieux ex-tortionnaire dépeint la décrépitude morale et spirituelle du Portugal tout entier. Il y a, dans ce sens, une parenté entre ce père excrémental (qui mourra dans un asile de vieux, quand bien même il a été un maître absolu autrefois) et le cadavre du père de Camões dans le roman *Le Retour des caravelles*. Nombreux sont, d'ailleurs, les personnages de Lobo Antunes (non seulement dans *Le Manuel des inquisiteurs* ou *Le Retour des caravelles*) qui se trouvent dans un état pré-mortuaire, de semi-putréfaction, qui fait penser à l'autopsie, à la leçon d'anatomie d'un Portugal nécrosé, gangrené et qui explique, à la fois, la vocation de biopsiste littéraire de l'auteur.

Ces deux romans sont représentatifs de l'univers narratif d'António Lobo Antunes et reflètent, à la fois, la thématique obsédante de l'auteur (l'histoire et la politique du Portugal au XX<sup>e</sup> siècle) et son style, devenu une véritable *marque* dans le monde de la prose contemporaine. □

(Traduit du roumain par RENATA GEORGESCU et ALINA PELEA)

## Notes

1. Chad Post, « Why Read António Lobo Antunes », *The Quarterly Conversation*, n° 25, 6 septembre 2011.
2. António Lobo Antunes et Daniel Sampaio, « Alice no País das Maravilhas ou a Esquizofrenia Esconjurada », *Análise Psicológica*, n° 3, vol. 1, avril 1978, p. 21-32.
3. Peter Conrad, « Doctor and Patient : A Portuguese novelist dissects his country », *The New Yorker*, 4 mai 2009.
4. Oliver Farry, « Lost in Translation : The Curious Obscurity of António Lobo Antunes », *The Millions*, 4 mai 2012.



5. Felipe Cammaert, « 'You Don't Invent Anything' : Memory and the Patterns of Fiction in António Lobo Antunes' Work », in Victor K. Mendes (dir.), *Portuguese Literary & Cultural Studies : Facts and Fictions of António Lobo Antunes*, n° 19/20, 2011.
6. Luis Madureira, « The Discret Seductivness of the Crumbling Empire – Sex, Violence and Colonialism in the Fiction of António Lobo Antunes », *Luso-Brazilian Review*, n° 32, vol. I, 1995 ; Kathryn Bishop-Sanchez, « Post-Imperial Performatives : Sexual Misencounters and Engenderings of Desire in António Lobo Antunes' *Fado Alexandrino* », in Victor K. Mendes (dir.), *Portuguese Literary & Cultural Studies*, n° 19/20, 2011.
7. Maria Alzira Seixo, « Still Facts and Living Fictions : The Literary Work of António Lobo Antunes. An Introduction », in Victor K. Mendes (dir.), *Portuguese Literary & Cultural Studies*, no. 19/20, 2011.
8. Faïence ornementale, peinte en bleu, représentant d'habitude des scènes mythologiques, religieuses ou florales ; *azulejo* est spécifique de l'art et la culture portugaises à partir du XV<sup>e</sup> siècle ; le mot *azulejo* provient de l'arabe *zellige* ou *zellij/zillij*.

## Abstract

### António Lobo Antunes: A Polyphonic *Fado* in Prose

The present study is a synthesis of the historical saga featured in the novels of António Lobo Antunes. This saga revolves around the search for and the discovery of the identity of modern Portugal, or indeed around a reconfiguration of the past (including the colonial episodes of Angola and Mozambique). While José Saramago draws massively on fantasies and fictions, Lobo Antunes is a stubborn realist, an anatomist of the human psyche and an analyst of the history of Portugal (operating a post-mortem of both colonialism and post-colonialism).

## Keywords

António Lobo Antunes, Portugal, *fado*, *saudade*, *azulejo*, historical saga